

Les Echos du CSG

N° 7 Mai 1998

Sommaire:

- Edito : « Il est Amour ! »
- Se marier ou non, quelle différence ?

Edito: " Il est Amour!"

L'autre jour, en écoutant le Père Gustave Martelet évoquer , avec l'enthousiasme de ses 80 printemps, la grandeur de l'amour entre l'homme et la femme aux yeux de Dieu, je ne pouvais m'empêcher de penser à l'incroyable malentendu qui subsiste, sur cette question, entre notre Eglise et l'opinion courante. Bien des gens sont persuadés que les "cathos", dès qu'il est question d'amour, de sexualité, de vie de couple, n'ont rien à dire de positif : il ne serait question, dans le discours de l'Eglise, que de méfiance, de mise en garde, d'interdits... Au lieu d'aller voir ce que dit la Bible, on ressort l'inépuisable querelle du préservatif !

L'honnêteté oblige à reconnaître que la responsabilité de ce malentendu est pour le moins partagée : les théologiens, dans le passé, n'ont pas toujours tenu sur le mariage des propos à la hauteur de ceux du Père Martelet. Et il reste des traces de ces attitudes dans les mentalités. Il n'y a guère plus de cinquante ans qu'est proposée aux chrétiens mariés une "spiritualité conjugale", qui valorise la vie de couple - y compris dans ses composantes affectives et sexuelles - comme une véritable vocation chrétienne et une voie d'union à Dieu.

Un tel malentendu devrait, me semble-t-il, être ressenti par nous comme une souffrance et un défi. Souffrance de voir ignoré, déformé, voire caricaturé, un message que nous savons être une voie de bonheur et de vie. Mais surtout défi d'avoir à inventer les mots et les attitudes qui pourraient permettre à nos contemporains de découvrir que le Dieu de Jésus-Christ n'est pas un dieu-gendarme : Il est Amour. Encore faut-il que nous sachions en témoigner.

Christian Mellon, s.j.
Aumônier du CSG

Se marier ou non : quelle différence ?
Conférence du Père Martelet
le 21 avril 1998

Pour tous ceux qui n'ont malheureusement pas pu assister à la conférence de mardi dernier. et pour ceux

qui étaient là et qui veulent en garder une trace, je me suis proposée d'en donner une version écrite. Le père Martelet, jésuite théologien de 81 ans, est - nous l'avons constaté pour la seconde fois - un conférencier exceptionnel. Son discours sait être à la fois très inspiré et concret, hautement spirituel et accessible : c'est un vrai spectacle et l'on reste sans voix après l'avoir écouté ne serait-ce qu'une petite heure et demie, tant ce qu'il dit est riche et profond. Je me contenterai donc ici de reprendre humblement mes notes, sans rien ajouter à ce qui a été dit, et quasiment sans rien omettre, pour vous livrer tel quel le beau message qui nous a été transmis. Nous espérions, l'équipe d'animation et moi-même, toucher un public plus large, convaincus que la question nous concernait tous et que chacun pouvait être touché par la manière dont elle serait traitée; peut-être notre erreur fut-elle d'avoir trop ciblé le sujet sur le mariage alors que l'essentiel du message portait avant tout sur l'amour. Afin de donner malgré tout à cette conférence la portée qu'elle méritait, nous souhaitons que ce compte-rendu puisse être diffusé très largement autour de nous. C'est pourquoi nous vous invitons à en faire part à d'autres : les paroles que nous vous confions sont un trésor à partager.

La question posée (" se marier ou non : quelle différence ? ") révèle manifestement les hésitations actuelles des jeunes face au **mariage**. Mais en fait, c'est tout simplement sur **l'amour** même que portent ces hésitations. Or l'amour semble être ce qu'il y a de plus naturel en l'homme, de plus spontané aussi; alors pourquoi est-il aujourd'hui la source de tant d'interrogations et d'incertitudes si profondes ? Comment expliquer que l'on doute aujourd'hui de la valeur du mariage et qu'il apparaisse finalement à certains comme "rien de plus qu'un rite désuet" ? Pour retrouver le sens véritable du mariage et de l'amour, faisons appel à la révélation lumineuse qu'offre la Bible au chapitre II de la Genèse. Puis, nous verrons les conséquences qu'entraîne, pour nous aujourd'hui, une telle lecture théologique de ce texte au niveau de l'amour - et donc du mariage.

La Genèse est un récit d'une extraordinaire humanité : il nous permet de nous mesurer nous-mêmes par rapport à une telle présentation des choses. Au chapitre II, donc, nous est présentée la création de l'homme **et** de la femme; non pas de l'homme **avant** la femme. ni de la femme **par rapport à** l'homme.

comme on l'a longtemps présenté (et même aujourd'hui, les revendications féministes sont encore inscrites dans ce schéma, où la femme se pense par rapport à l'homme, où elle cherche à devenir **comme** lui, autant que lui...). Non, Dieu crée l'homme **et** la femme, **ensemble**, et la Genèse est le récit de la **reconnaissance réciproque** de l'homme et de la femme, l'un par l'autre, l'un pour l'autre. A l'époque où ce récit prend forme, vers l'an 1000 avant JC, "stade néolithique de l'homme", la femme était conçue comme un **moyen** pour l'homme : de reproduction bien sûr, mais aussi de production, et même d'initiation (elle permettait d'accéder aux "énergies cosmiques"). Cette situation existe encore parfois aujourd'hui, lorsque l'autre est un moyen pour moi d'être quelque chose... Tout cela va à l'encontre de l'Amour Absolu. Une relecture de la Genèse doit donc nous inviter à une **revalorisation** de la femme, et ainsi, nous permettre de revaloriser l'homme aussi, car l'un et l'autre sont un; et la Genèse nous rappelle la grandeur de l'un et de l'autre. En effet, l'humanité est essentiellement, par nature, **bipolaire** : l'humanité n'est pas *l'homme* **ou** *la femme* mais bien *l'homme et la femme*. Si l'homme ne reconnaît pas la grandeur de la femme, il ne se connaît pas lui-même. En définitive, le récit de la Genèse énonce un paradigme, par le biais d'une parabole : l'homme et la femme sont inséparables dans l'amour. Ainsi, l'être humain en tant que sexué retrouve sa grandeur humaine et divine.

Au départ, le récit suppose l'homme **seul**. L'interprétation grecque a été de dire que l'homme était donc le modèle, le type même du genre humain, alors que la femme ne serait, elle, que secondaire, une copie moins humaine en sorte. C'est faux, la femme a une valeur incomparable, il faut la faire apparaître de manière à ce que l'homme découvre ce qu'elle est, et donc ce qu'il est. L'Amour est la **découverte de l'autre comme absolument nouveau**. Adam, s'il se prend pour la **totalité de l'humanité** à lui tout seul, se trompe, il fait un contresens sur lui-même et sur l'humanité dans sa totalité; car l'humanité est couplée. Le début du récit cherche donc à mettre en scène la **suffisance** de l'homme seul, qui croit être tout, et du coup, pourrait considérer l'autre comme un pur objet (de plaisir notamment ... pensons à cette phrase impensable, mais que l'on entend parfois au sujet d'une jeune fille : "elle est *bonne* !" ...). Se placer dans cette optique de l'objet, c'est à dire surtout du **corps-objet**. c'est voir l'autre comme quelque chose que ie

peux m'approprier, comme un agrément dont je peux jouir à ma guise; alors que **l'amour, c'est la rencontre de l'autre comme sujet.**

Donc Adam, au début, c'est l'homo-sapiens : **debout**, il **domine** les animaux qui défilent devant lui et qu'il **nomme**, un par un. D'ailleurs, remarquons d'emblée que la femme n'est pas de ces animaux du Paradis qui défilent devant Adam : la Bible montre ainsi que la femme ne relève pas de cette objectivité du monde que l'homme peut dominer. Mais l'homme seul est un être de manque. Il parle, domine le monde, pense : on est dans la sphère de **l'intellectualité**; et l'homme peut croire que cette dimension lui suffit. L'intelligence, c'est à dire comprendre les lois qui organisent le monde, permet à l'homme d'être plus que le monde, c'est déjà grand. Mais ce n'est rien **sans la Communion, sans l'amour** pour quelqu'un qui est aussi sujet. En fait, l'homme ne peut se passer d'une autre dimension, qui déborde l'intellectualité, il ne peut continuer à vivre seul sans reconnaître l'autre comme quelqu'un sans qui on est dans le **manque absolu**. Et cette autre dimension, nous le verrons, c'est l'affectivité.

En effet, l'homme seul **baille**; dans l'intellectualité et la domination des choses, il lui manque quelqu'un d'essentiel à son identité. Et l'on voit alors Adam tomber dans un profond **sommeil**, du fait de l'**ennui** que provoquait en lui sa **suffisance**. En étant homme, dans la suffisance qu'il croit se donner, il découvre qu'il ne peut pas trouver en lui-même la **plénitude** de son identité. La conscience de ce manque essentiel et radical peut être la source d'un refus tout aussi radical et violent ("le refus de la castration"), lorsque l'homme n'accepte pas de ne pas être le tout de l'humanité qu'il voudrait être. C'est pourquoi il préfère s'endormir (et en un sens **mourir**) puisque la vie n'est pas vivable ainsi. Le sommeil d'Adam est le sommeil de **l'impuissance** : l'inaction de l'homme montre qu'en fait, son pouvoir opératoire dont il est si fier ne lui sert à rien. Il **rêve**, c'est tout.

Or la femme va lui être **donnée**, comme la plénitude d'un souhait, d'un voeu essentiel, c'est à dire comme **l'altérité** qu'il n'a pas pu fabriquer seul et qui était pourtant indispensable à son identité.

Ève est tirée de l'os d'Adam; ce mot désignait alors un élément humain fondamental : nous parlerions aujourd'hui du coeur. L'homme avait été façonné de la

terre; la femme, elle, est faite de terre "humanisée", elle vient **du plus profond du corps et du coeur de l'homme** ("Dieu s'est lavé les mains pour créer la femme" !). Mais la femme n'est pas le produit de l'homme, c'est Dieu qui l'a conçue pour l'homme, elle est "**l'idée de Dieu**". A son réveil, Adam va faire une magnifique - et c'est la première - **déclaration d'amour** à la femme: "*Voici l'os de mes os et la chair de ma chair !*". C'est une exclamation admirative devant la beauté du **corps** de la femme, bien sûr, mais aussi la contemplation du **coeur** de la femme qui lui est donnée. Ce chant d'amour passe par le corps, c'est évident, mais par le **corps-sujet** : ils se donnent l'un à l'autre. Ils sont nus, mais leur corps est la manifestation de leur esprit; la nudité permet la révélation totale de la femme par l'homme et de l'homme par la femme. La nudité leur révèle leur **identité dans l'altérité**. Au fond, c'est le coeur qui investit le corps, et surtout pas le contraire (le corps n'est pas une fin en soi, il est moyen d'expression de l'amour).

Par la femme, l'homme découvre qu'au-delà de l'intellectualité s'ouvre **l'affectivité**. Dans l'amour, on est *affecté* par l'autre, au point de découvrir en soi une profondeur qu'on ignorait; on s'ouvre à quelqu'un d'autre qui était essentiel à son identité. La femme est donc **créée directement par Dieu pour l'homme**, et ce qui est révélé à ce dernier, c'est que son intelligence n'est pas le fond de son être, qu'il a aussi un coeur, et que le rôle de ce coeur, c'est de mettre en place et de dominer l'intellectualité et le désir. Cette révélation a un sens, parce que le monde dans lequel nous sommes n'est pas un monde de choses, mais un **monde de personnes**. Et à partir de là, Dieu prend la parole; c'est bien le signe que le mystère de la dualité et de l'altérité homme-femme vient de Dieu, qui l'a **voulu** (ce n'est pas un hasard de la constitution biologique des êtres humains). Dieu est responsable de cette structure profonde de l'être humain : **Il a conçu la rencontre d'amour comme la rencontre de l'altérité sans laquelle l'être humain n'est pas lui-même**.

Quelle est la portée de ce texte pour nous au sujet de la question de l'amour ? Voyons les conséquences que nous pouvons en tirer concernant la sexualité. la

liberté et le mariage.

La vulgate freudienne, en condamnant les temps où l'Eglise se méfiait de la sexualité et préférait privilégier l'esprit, a finalement propagé une erreur plus grave encore, qui est de dire que l'homme est **dans** la sexualité, comme si la sexualité était un monde dans lequel l'homme était tout entier baigné. C'est faux de croire que l'homme, tel un animal, n'est qu'un être biologique, pulsionnel. Si nous pensons que le récit de la Genèse a une signification anthropologique, il faut dire que **c'est la sexualité qui est dans l'homme, et pas le contraire**. Nous n'avons pas un corps (du verbe avoir) auquel il faudrait nous soumettre pour satisfaire ses revendications souveraines. La sexualité qui est dans notre corps est faite pour **être dominée**, maîtrisée, humanisée, car notre identité sexuée est intérieure à notre humanité qui est moins un "avoir" qu'un "être". Le désir existe, bien sûr, mais étant le premier mot de la sexualité, le dernier c'est l'amour fidèlement épanoui. D'ailleurs, il est intéressant de revenir sur **l'enfance**, qui est justement le temps où la sexualité se tait, c'est le temps du **silence du désir**, de la **latence de la sexualité**. Et pourtant, l'autre est l'autre, et les relations sont une transparence, que l'âge adulte - sur le registre du désir découvert - doit pouvoir retrouver.

Mais la maturation biologique qui a lieu au cours de **l'adolescence** provoque un éclatement vers un monde de désirs nouveaux. Que faire de l'autre désormais ? Face au **trouble** de l'adolescence qui situe l'autre sexuellement, c'est là qu'il faut découvrir que l'homme n'est pas dans la sexualité mais que le biologique, le sexe, fait partie de lui. Le regard curieux et troublé de l'adolescent doit être intégré à plus que lui pour prendre son sens, sinon, c'est la hantise sexuée qui prend le pas, et il n'y a pas de maturité possible lorsque la sexualité se fait **envahissante**. C'est pourquoi le temps de la maturation doit être l'occasion de découvrir que dans ce monde inconnu qui me subjugué autant qu'il me dérouté, je suis un sujet et pas seulement un corps. Le risque serait que ce monde nouveau me domine et que je me retrouve sans cesse dans des **rapports de désir** avec l'autre, alors qu'en fait, c'est à moi de dominer ce désir dans un rapport d'amour. La sexualité nous **révèle l'altérité de notre identité**, et nous découvrons alors toute la profondeur du sujet, comme **rapport à l'autre**. En définitive. **le désir des sens est intérieur au monde**

du coeur, et il doit être dominé par la puissance subjective du coeur. Nous sentons bien que les magazines - véritables *magasins* de l'amour - nous dupent : **l'amour profond et vrai tel que Dieu le veut pour l'homme, c'est l'identité du moi qui passe par l'altérité de l'autre considéré comme un sujet.**

Quant à la **liberté**, il faut comprendre en quoi elle n'est pas seulement le **pouvoir de choisir** (dire oui puis non : le *libre-arbitre*). La liberté est en effet bien plus : elle est **pouvoir de consécration**. Que veut-on dire par là ? Qu'il faut dépasser le stade **captatif**, de l'enfant qui a besoin du total dévouement de sa mère pour survivre, afin d'atteindre le stade **oblatif**, où l'autre est celui auquel je peux me donner véritablement. Si l'amour commence par le désir (qui fait que l'autre est irremplaçable pour moi, y compris d'un point de vue esthétique et charnel), il doit d'emblée investir le coeur et passer au niveau où la liberté est capable d'entrer dans la phase oblatif. Quand on aime, le libre-arbitre (comme liberté de choisir) n'est pas la fin de tout, il ne peut avoir le dernier mot. Donc **l'amour est une puissance de consécration**. Du coup, le manque à la promesse (la rupture) ne peut être interprété comme le signe d'une liberté farouchement revendiquée par le sujet, c'est bien plutôt la marque d'une faiblesse de la liberté. La liberté ne touche sa profondeur que quand elle s'offre entièrement et sans retour, dans un cri du coeur à l'être aimé : "*c'est toi !*".

En conséquence, quel sens donner au mariage ? Se marier, c'est inscrire socialement son amour avec quelqu'un, ce qui veut dire entrer dans une **institution** qui est celle **de l'humanité toute entière**. En effet, il serait erroné ou naïf de croire que deux personnes qui s'aiment inaugurent à elles seules l'amour avec un grand A : il faut avoir la **modestie** d'accepter que l'Amour fait partie de l'humanité, depuis les origines et jusqu'à la fin des temps. Le fait même d'être venu au monde implique qu'un homme et une femme se soient aimés **avant nous**, précisément pour nous donner la vie. C'est pourquoi les fiancés qui s'engagent dans la voie du mariage entrent par cet acte dans *le grand fleuve de l'amour humain* qui les précède, ils ne sont pas le début de tout amour.

En outre, les fiançailles permettent à deux êtres de prendre le temps d'approfondir ce mystère tellement grand qu'est l'amour. Et comme on l'a compris, l'amour

étant le **désir maîtrisé dans la rencontre de l'autre**, cette rencontre d'amour a lieu entre deux **sujets**. Or il va sans dire que la connaissance profonde et entière d'autrui comme sujet est complexe et donc longue, c'est pour cela qu'elle peut être **différée**, par le temps des fiançailles.

Pour comprendre l'altérité, au coeur du mystère du mariage et de l'amour humain, revenons à ce qui fait la spécificité des civilisations humaines : certains ont considéré que c'est, entre autres, le **refus de l'inceste**; c'est bien la preuve que le mariage invite à porter l'amour hors du cloisonnement familial d'origine : aimer, c'est **sortir de soi** pour rencontrer l'autre. L'amour humain est, on l'a dit, consécration de l'un à l'autre, et il tient en même temps du divin puisqu'au départ, **Dieu s'est consacré à l'humanité dans l'Incarnation**. Dans la chair, Dieu est devenu Le Conjoint de l'humanité. Le mariage est en définitive la révélation de l'oblation de Dieu; d'ailleurs, le fond même du mystère de Dieu, c'est l'Amour. Ainsi, **aimer c'est avoir l'autre en soi**, et comme Dieu aime éternellement l'homme, il va nous aider à nous donner historiquement à un homme ou une femme, dans le mariage.

Quelques extraits marquants des réponses du Père au cours de la discussion qui suivit la conférence :

*"Il y a des crises d'amour interprétées comme des **crises d'absence d'amour** alors qu'elles sont en fait des **crises de croissance de l'amour**."*

*"L'**amour conjugal** est plus difficile que la **vie religieuse** : accepter sa propre altérité est déjà grand, mais accepter vraiment celle de l'autre est encore plus grand."*

*"Les amoureux sont **seuls au monde** mais ils ne sont pas **les seuls du monde** !"*

"Dans le mariage. nous consacrons notre amour à



Dieu, et Dieu se consacre à notre amour."

*"Le coeur ne veut pas dire **les sens** (de soi), mais **le sens** (de l'autre)."*

**Compte rendu réalisé
par Marie-Liesse de Saint-Albin**